



Tables d'échanges techno-pédagogiques en formation à distance
**** ÉDITION 2015-2016 ****

RÉUNION DU 4 FÉVRIER 2016

Bilan de l'expérience des MOOC au Canada francophone en 2016

Sites participants : Équipes de:

- Carolle Roy (Université de Saint-Boniface)
- Dany Benoît (Campus de Moncton de l'Université de Moncton)
- Christine Simard et Cathia Papi (TÉLUQ)
- Janet Leclair et André Séguin (Université Saint-Paul)
- Nicole Daigneault (SOFAD)
- Chantal Desrosiers (Cégep de Trois-Rivières)
- Manon Frenette et Martine Chomienne (Cégep à distance)
- Bernard Bérubé et Robert Gérin-Lajoie (Université de Montréal)
- Kathleen Raymond (CSDM)
- Hubert Lalande (CFORP)

Présentateur : M. Robert Grégoire (Consultant, Éducation libre et technologies de l'apprentissage)

Actif auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie et de l'UNESCO, M. Grégoire a œuvré durant 14 années avec le Groupe des technologies de l'apprentissage (GTA) de l'Université de Moncton à titre, successivement, de coordonnateur de projets pédagogiques et de responsable du développement d'affaires et de la recherche. Monsieur Grégoire a récemment dirigé un groupe d'experts internationaux en vue de l'élaboration d'un référentiel de compétences portant sur les ressources éducatives libres. Cette action s'inscrivait dans le cadre de l'actualisation du plan d'action de l'OIF sur les ressources éducatives libres dans l'espace francophone. Il a également coordonné, en 2014, la mise sur pied de l'un des premiers cours en ligne ouverts et massifs au Canada, intitulé *REL 2014 – Pour une éducation libre*. Durant ses années de travail à l'Université de Moncton, monsieur Grégoire a profité d'un prêt de service d'une durée d'un an auprès du Conseil national de recherche du Canada pour la réalisation d'un répertoire de ressources d'apprentissage. Parmi ses autres réalisations, il demeure particulièrement fier de sa collaboration avec l'Office national du film du Canada qui a débouché sur la création d'une plateforme de jeu géolocalisée servant à l'apprentissage du français en situation de minorité linguistique « Ta parole est en jeu » <http://taparoleestenjeu.ca/>.

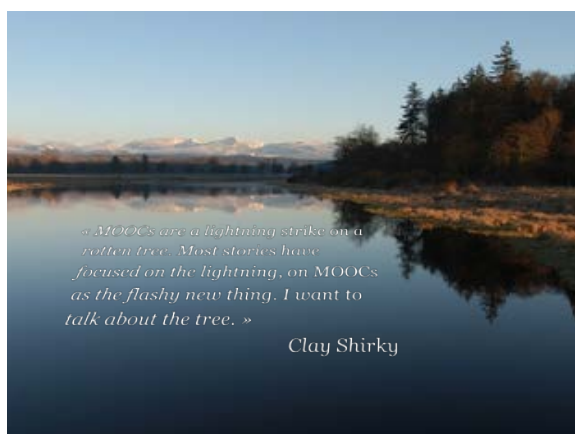
*** Rappel : Le texte qui suit fait état de réflexions et de pistes de solutions qui proviennent d'échanges où étaient invités des intervenant(e)s du milieu. Il s'agit d'un compte-rendu d'une audioconférence proposée par le REFAD à l'hiver 2016.**

COMPTE-RENDU DE LA PRÉSENTATION

**Seuls les éléments additionnels aux contenus des diapositives, sont transcrits.*

Accès à la présentation via https://drive.google.com/file/d/0B9pQp-E_sY6oZFNAMF14YWFmRTQ/view?usp=sharing

DIAPO 1



DIAPO 2

Valider l'écriture du Guide REFAD

Bilan de l'expérience des MOOCS au Canada francophone

1. Définition et historique des CLOM – 3 phases de développement
2. Les grands enjeux – Tendances, objectifs, questions critiques
3. Situation des CLOM au Canada français: Sondage (20 – 4 = 16) et entrevues (8 + 2)
4. Recommandations et conclusion

DIAPO 3

Grands axes de réflexion

1. CLOM connectiviste: un modèle folklorique
Tous s'en réclament et tâtonnent pour l'implanter
=> Il n'existe pas de plateforme cCLOM!
2. Trois grands courants du CLOM (eXponentialiste par défaut):
 - Modèle commercial: Coursera, Udacity, Solerni
 - Modèle d'état: FUN, FutureLearn
 - Modèle de prestige et recherche: edX

1. Les CLOM (Cour en ligne ouvert et massif) / MOOC (Massive Open Online Course), basés sur la théorie d'apprentissage connectiviste, ont été inventés au Canada par George Siemens et Stephen Downes. Ils s'appuyaient sur la recherche et poursuivaient deux idéaux: offrir une éducation ouverte au plus grand nombre de personnes et développer une meilleure pédagogie en ligne.

On constate cependant aujourd'hui qu'ils sont devenus un modèle folklorique. En effet, plusieurs développent des CLOM mais il n'y a pas de plateforme qui existe pour offrir un modèle de CLOM de type connectiviste. Stephen Downes avait néanmoins développé une plateforme dans le but d'offrir ce type de CLOM mais elle n'est plus adaptée.

2. On préfère maintenant offrir des CLOM avec une approche eXponentialiste. Toutefois, cette approche a pour effet de diminuer l'interaction entre les étudiants.

Trois grands courants dans le développement des CLOM (eXponentialiste) peuvent être définis à l'aide de trois modèles.

Modèle commercial

Recherche de revenus et de modèles d'affaires. Derrière ce modèle, on retrouve des consortiums de plateforme à but lucratif. Les CLOM semblent être plus souvent implantés suivant ce modèle, à l'exception d'edX (<https://www.edx.org/>) et de FUN (<https://www.fun-mooc.fr/>).

Modèle d'état

En dehors des États-Unis, les gouvernements de l'Europe, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et maintenant l'Asie considèrent le phénomène des CLOM incontournable. Plusieurs d'entre eux envisagent, à l'instar de la France avec sa plateforme FUN, de créer le contexte pour que se développe une plateforme nationale commune.

Modèle de prestige et de recherche

On préfère plutôt parler d'un modèle de partenariat et de recherche. Il s'agit ici de l'approche locale par laquelle un établissement joint le mouvement CLOM par

les moyens du bord, que ce soit en s'associant à un pourvoyeur de plateforme (e.g. FUN), en installant une plateforme ouverte comme edX ou en utilisant un autre système maison. Celui-ci se démarque par :

- la mise à la disposition de CLOM, librement à tout le monde;
- la recherche et l'analyse de données sur les comportements des apprenants et leur participation en ligne, dans le but d'améliorer la pédagogie.

DIAPO 4

Grands axes de réflexion

3. Tendances:

- Dégroupage de l'offre éducative
- Partenariats & collaboration
- Mégadonnées

4. Questions critiques:

- Accréditation
- Pédagogie

Recherche de modèles d'affaires

Profil de formation Basé sur la durée

Profil de compétences Basé sur la démonstration

3. Où va-t-on maintenant? Il y a trois grandes tendances qui visent, toutes, la recherche de modèles d'affaires.

1^{er} – Le dégroupage de l'offre éducative

C'est l'utilisation par un pourvoyeur de CLOM (souvent une université) de services connexes offerts par une institution partenaire ou développés par l'entreprise privée pour la livraison d'une partie de son rôle traditionnel, comme l'évaluation ou l'authentification des participants par exemple. Les pourvoyeurs de CLOM regroupent donc maintenant des services pour lesquels ils ne sont pas tributaires, en partenariat avec l'entreprise privée ou avec une autre université, et en échange d'un droit d'utilisation pour ceux qui désirent le service.




2^e – Les partenariats et collaborations

C'est l'association des universités et la mise en commun de leurs forces. Ce sont également des alliances qui sont créées pour le partage de plateformes telles que les plateformes américaines :

« Coursera » : <https://fr.coursera.org/>
 et « Udacity » : <https://www.udacity.com>

3^e – Les mégadonnées

C'est une dernière tendance très importante pour la recherche et l'amélioration d'une meilleure pédagogie en ligne, de même que pour mieux comprendre le comportement des apprenants. Le but est d'offrir en bout de piste un meilleur produit éducatif. L'industrie privée se sert énormément des mégadonnées pour générer du trafic ou des revenus et les institutions s'en inspirent pour la recherche.

	<p>4. Les questions critiques</p> <p><u>L'accréditation</u></p> <p>La question la plus importante qui se pose actuellement est celle de l'accréditation des CLOM par les institutions d'enseignement. Or, même si on sait que l'accréditation des cours est actuellement réservée exclusivement aux institutions d'enseignement supérieur, le « Council for Higher Education Accreditation » http://www.chea.org/ des États-Unis recommande certains CLOM en vue de leur accréditation. On observe donc une pression provenant des utilisateurs et de la classe politique pour créer un système alternatif de certification visant à offrir une reconnaissance tangible aux participants de CLOM. Cette tendance interpelle directement les institutions d'enseignement qui détiennent en ce moment le monopole de l'accréditation.</p> <p><u>La pédagogie</u></p> <p>L'autre question importante concerne le fait que l'industrie et les entreprises s'intéressent de plus en plus aux cours en ligne et à la pédagogie. Aussi, tandis que les universités continuent d'offrir une formation disciplinaire, l'industrie offre dorénavant des certifications de compétences qui visent des besoins plus précis.</p>
<p>DIAPO 5</p> <div data-bbox="172 1346 761 1776" style="background-color: #e6f2ff; padding: 10px;"> <p>Conclusion</p> <ul style="list-style-type: none"> • Quelle posture prendront les institutions d'enseignement? – La réponse est critique. • Sir John Daniel avait tort: Nous assistons à une révolution dans l'éducation. <ul style="list-style-type: none"> ❖ Musique, livre, films  ❖ Taxi, voyages, hôtels  ❖ Université et collègues  </div>	<p>En référence à cette dualité entre l'université et l'industrie, on cite l'américain Clay Shirky https://en.wikipedia.org/wiki/Clay_Shirky (voir première diapositive de la présentation) qui exprimait sa pensée, au moment où étaient offerts les premiers CLOM en 2012, à l'effet qu'à l'instar de la foudre qui frappe l'arbre toute l'attention est en ce moment portée sur l'éclair, c.-à-d. les CLOM, alors que c'est de l'arbre (les institutions) dont il faut nous préoccuper. Sinon, comme l'industrie de la musique qui a réussi à faire fermer Napster, mais qui a perdu le contrôle du partage de contenus musicaux en ligne, les institutions se verront remplacées par des <i>startup</i> entrepreneurantes.</p> <p>On se rend compte, pour conclure, que ce que nous</p>

	vivons actuellement avec les CLOM est beaucoup plus qu'une évolution de l'éducation, c'est une révolution.
--	------------------------------------------------------------------------------------------------------------

ÉCHANGES ET DISCUSSIONS ENTRE LES PARTICIPANTS

L'animateur de la rencontre, M. Michel Richer, débute les échanges en reprenant la conclusion du présentateur, Robert Grégoire, à l'effet que les CLOM / MOOC sont beaucoup plus qu'une évolution de l'éducation, que c'est une révolution. Il demande ce qu'en pensent les participants. S'il ya vraiment quelque chose de fondamental qui est en train de changer dans le domaine de l'enseignement-apprentissage et qui s'apparenterait à une révolution.

À l'Université de Montréal, un participant donne l'exemple que lorsqu'on fait chauffer de l'eau, les changements sont très évolutifs. Ainsi, à un moment donné, lorsque la chaleur a assez montée, l'eau se transforme en vapeur et il y a un changement qualitatif. Il ne faut donc pas, à partir de cet exemple, séparer évolution de révolution. Les changements sont, pour le moment, essentiellement évolutifs mais peuvent, d'ici 10-20-30 ans, transformer de façon significative le paysage éducatif universitaire.

Un autre participant de l'Université de Montréal, pense que les CLOM entraînent une évolution certaine et que c'est la pointe de l'iceberg d'un changement majeur. Dans les premiers CLOM que leur université a offerts, les participants étaient répartis, grosso modo, de la façon suivante : 50% en provenance du Canada et du Québec, 25% de la France et 25% d'Haïti, d'Afrique, etc. Aussi, ils étaient nombreux – surtout à l'étranger – à demander une reconnaissance ou une attestation de la formation.

On voit donc poindre dans d'autres consortiums, ailleurs dans le monde, des universités qui mettent en commun leurs ressources, faisant en sorte qu'un étudiant peut - à titre d'exemple - réaliser un baccalauréat en suivant des cours dans trois universités. On peut penser à un processus qui ferait en sorte qu'un étudiant suivrait des cours dans plusieurs universités et qu'il serait ensuite diplômé par une agence de certification.

Les CLOM vont s'inscrire, croit-on, dans ce courant-là, non pas à court et moyen terme, mais à long terme. Et à ce moment, on pourra parler d'une révolution. La formation sera alors offerte dans un cadre spatiotemporel tout à fait éclaté.

Toujours à l'Université de Montréal, on soulève un autre point, soit celui des communautés d'apprentissage. On indique que lorsqu'on construit un CLOM, on doit également mettre en place des plates-formes de réseaux sociaux pour faciliter le réseautage et favoriser la création de communautés d'apprentissage. On adopte à ce moment une approche plus près du connectivisme qui, selon eux, est une condition devenue importante pour l'élaboration des CLOM et de leur avenir.

Le présentateur, Robert Grégoire, prend la parole et se dit totalement en accord avec la dernière intervention. Il croit que d'ajouter une communauté d'apprentissage ou de pratique à un CLOM, rejoint les idéaux d'une offre d'éducation à tous, et non pas seulement les besoins plus mercantiles.

Il profite de l'occasion pour informer les participants vers quoi devrait tendre la conclusion du guide sur les CLOM qu'il prépare actuellement pour le REFAD.

Il dit avoir constaté qu'il n'y avait **pas de position commune au Canada par rapport aux CLOM**. Il voit plutôt un écosystème de CLOM qui provient des initiatives de chacune des universités où chacun fait à sa manière. Aussi, il se demande si ça ne nous amènera pas à manquer le train... C'est certain qu'avec les juridictions éducatives qui appartiennent à 13 différentes provinces et territoires, ça lui paraît difficile d'avoir un consensus sur la question. Selon lui, il manque actuellement de direction (de vision) d'ensemble.

L'animateur reprend la parole et demande à Hubert Lalande du CFORP de développer un peu plus les commentaires qu'il vient d'apporter sur le clavardage, à savoir : qu'on voit encore trop souvent dans les CLOM un enseignement magistral ou très conservateur, et non un changement pédagogique profond, qui serait alors à ce moment une révolution.

Selon son expérience et sa connaissance des CLOM, il dit qu'il y en a qui sont vraiment révolutionnaires sur le plan des nouvelles approches pédagogiques. Il s'agit d'approches qui sont équivalentes à celles des classes inversées, mais surtout qui visent à amener les étudiants à travailler ensemble, par le partage, la collaboration, les projets communs, le réseautage entre étudiants, etc.

Cependant, il y a aussi une toute autre réalité où on reproduit dans les CLOM les approches de l'enseignement magistral, où le professeur se contente grosso modo d'ouvrir son cours à la planète entière via les technologies. On fournit les connaissances et les savoirs aux étudiants qui sont, dans cette approche, pas mal passifs; on leur demande également des travaux à réaliser. Or, à son avis, tant que ce modèle pédagogique perdurera, on ne pourra parler de révolution. On parlera d'une simple évolution, poussée par des environnements technologiques.

❖ En provenance du clavardage, d'un participant de l'Université de Montréal

On doit construire, favoriser le réseautage, la collaboration, élargir pour faire du connectiviste; les plateformes n'est pas une fin en soi.

L'animateur complète les propos d'Hubert Lalande en disant que le développement des CLOM peut apporter toutefois beaucoup de ressources dans le domaine et mener à des bons aboutissants.

À la TÉLUQ, on souhaite revenir sur la question qui avait été proposée aux participants de la Table d'échange, à savoir : **Est-ce que les CLOM font appel à une pédagogie en ligne éprouvée et moderne?**

On dit d'abord qu'on aurait un peu trop monté en épingle le phénomène CLOM. En effet, plusieurs universités traditionnelles découvrent la formation à distance alors qu'elle existe depuis de nombreuses années. Et, dans les CLOM, la façon dont on fait de la formation à distance est davantage avec un modèle de diffusion institutionnel. C'est en effet semblable à ce qu'on retrouve en classe, avec la possibilité de diffuser le savoir à un très grand nombre de personnes. Les modèles différents ne semblent pas s'imposer. Et donc, ce qui est offert actuellement n'est pas vraiment moderne. Les CLOM apportent néanmoins des possibilités en rapport avec le grand nombre d'étudiants qu'on peut regrouper. Mais dire que les CLOM font appel à une pédagogie en ligne éprouvée et moderne, est exagéré.

L'animateur ajoute que les derniers chiffres qu'il a consultés par rapport à l'offre des CLOM faisaient état qu'il y en a 4300 qui ont déjà été offerts et que 36 millions de personnes s'y sont inscrits. Et, il y a un an, on parlait plutôt de 20 millions de personnes. Il y a donc une explosion, selon lui, en termes de nombre de participants aux CLOM. Le phénomène a donc pris un essor assez majeur.

À l'Université Saint-Paul, la réflexion est à l'effet que le phénomène des CLOM se compare au début de l'enseignement via Internet. En effet, dans les années 2 000, il y a eu plusieurs universités et organisations qui se sont lancées dans le développement des cours en ligne; ensuite, ils ont perdu un peu leur enthousiasme. Ça fait maintenant moins de cinq ans ou à peu près que les CLOM ont été lancés et, malgré que plusieurs s'y soient intéressés et que les chiffres soient importants, il n'en demeure pas moins que la participation des étudiants est moins élevée qu'on aurait pu s'y attendre.

Un autre aspect qu'on doit prendre en compte est la question monétaire qui fait en sorte que certaines universités sont résistantes. Des universités parlaient de développer un CLOM pour la modique somme d'environ 45,000\$, mais pour certaines institutions ce coût est très élevé. La démarche qui a donc été privilégiée par leur université a été tout simplement de bâtir des éléments pédagogiques et de les rendre disponibles en ligne. Ces éléments peuvent par ailleurs être intégrés dans les cours traditionnels ou offerts en ligne. Donc, leur université s'éloigne du cours totalement CLOM, pour vraiment travailler avec une approche de type « classe inversée ». Ils offrent également du matériel en ligne gratuitement mais, il demeure que pour suivre les cours, on doit s'inscrire au programme.

Robert Grégoire, reprend la parole pour partager le fait que lorsqu'on met en ligne un cours, ça amène plus d'étudiants à s'inscrire dans les cours traditionnels. C'est un phénomène qu'on a beaucoup observé à l'Université de Moncton. Il y aurait en effet 10% d'augmentation d'inscriptions à la suite de l'offre d'un CLOM. C'est donc une retombée à considérer.

❖ *En provenance du clavardage d'une participante de la TÉLUQ*

Pour répondre à la question concernant l'inscription à un programme suite à un CLOM, je dois dire pour ma part, qu'après avoir participé à un CLOM, cela m'a permis de confirmer mon choix de programme. Ce cours qui était un cours d'introduction a fait que je me suis inscrite au programme. Par contre, je n'ai pas choisi l'université qui avait offert le CLOM.

Il souligne par ailleurs que chaque lettre de l'acronyme d'un CLOM est malheureusement devenue négociable. En d'autres mots, on semble maintenant offrir n'importe quoi dans un CLOM. Par exemple, certains CLOM n'offrent que du contenu. Il se questionne donc à savoir si on peut les nommer des CLOM et sa réponse est non.

Une autre question qui l'interpelle est comment une institution d'enseignement qui souhaite développer un CLOM choisit-elle le contenu. Par exemple, est-ce qu'on choisit un contenu qu'on offre déjà ou si on en développe un autre. Il indique que ce que l'on voit beaucoup actuellement ce sont des contenus qui introduisent la matière d'un cours déjà à l'offre, de manière à familiariser et à encourager les étudiants à s'inscrire ensuite aux cours. Il se pose la question à savoir si cela fonctionne vraiment.

❖ *En provenance du clavardage d'un participant de la TÉLUQ*

L'idéal est d'offrir un cours que l'on offre déjà. Offrir des cours dont le sujet pourrait intéresser un large public lorsque le contenu sera adapté pour un CLOM.

A l'Université de Montréal, on souhaite parler de la réputation d'une université qui peut s'accroître avec l'offre de CLOM, tout autant que de celle des professeurs qui participent aux CLOM. Elle serait indéniable.

Aussi, on indique qu'une des **conditions essentielles liées au succès des MOOC** est le fait que les professeurs soient prêts à partager leur expertise et à collaborer. Et leur expertise, pour l'université, a tout intérêt à être connue et reconnue.

On se demande donc si la réussite d'un CLOM peut être évaluée uniquement par le pourcentage d'attestations émises ou, encore, par le pourcentage de participants qui réalisent les activités proposées. En effet, d'autres indicateurs et d'autres facteurs, telle la reconnaissance de l'institution, doivent entrer en ligne de compte lorsqu'on évalue la portée et la réussite des MOOC.

L'animateur reprend la parole. Il souligne qu'on a peu parlé précédemment **de l'accompagnement des étudiants** qui a un impact également sur la question monétaire liée à l'offre des CLOM.

Il demande donc aux participants qu'est-ce qui peut être fait pour qu'on puisse offrir dans les CLOM du soutien pour l'étudiant, et qu'il ne soit pas nécessairement fourni par une personne? A la TÉLUQ ainsi que dans d'autres institutions, il dit savoir qu'il y a des actions concrètes à cet égard.

À la TÉLUQ, on voit deux approches :

- 1^{er} – **Pour les CLOM offerts gratuitement, il semble difficile d'ajouter des coûts d'encadrement.** Or, la TELUQ ouvre des forums en y associant un animateur. Ces forums permettent une régulation entre les étudiants. C'est la solution la plus simple. Toutefois, il faut favoriser la participation des étudiants. Pour ce, ils ont élaboré une démarche – un document a été produit à cet effet – qui consiste à demander aux étudiants dès le début du cours de partager leur autoportrait avec une courte présentation; une fois la glace cassée, on suscite leur participation et leur collaboration. Le forum devient donc une approche très pertinente, en support à la communauté étudiante.
 - 2^e – **Pour ce qui est des CLOM qui mènent à une certification** et pour lesquels les étudiants défraient des coûts, l'encadrement de projets, par exemple, est réalisé par des personnes. C'est une approche également pertinente.
- ❖ En provenance du clavardage de participants de l'Université de Montréal et de la TÉLUQ
- C'est bien un forum, mais il y d'autres possibilités: évaluation par les pairs, la co-crédation, le wiki...
 - Tout à fait, mais le forum est le plus facile et le moins coûteux à mettre en place.

Par ailleurs, il faut prendre un compte lorsqu'on parle des CLOM qui sont payants ou gratuits, que **les données sont de « l'or en barre » pour ceux qui savent les analyser.** Les universités et d'autres fournisseurs de CLOM se rentabilisent donc avec les données. Ce qui signifie qu'on a tout intérêt à avoir un grand nombre d'étudiants qui s'inscrivent à des CLOM, mêmes à ceux qui ne sont pas crédités. Je vous rappellerai qu'Udacity a été la première entreprise à avoir un bilan positif l'été dernier et, maintenant, leur cotation en Bourse dépasse le milliard.

Robert Grégoire prend à nouveau la parole pour dire qu'il trouve intéressant les **partenariats avec l'entreprise qui garantissent aux étudiants des emplois aussitôt qu'ils ont terminé leur formation.**

Il y a selon lui différentes approches qui se dégagent de celles qui ont été mentionnées et qui sont des modèles d'affaires.

- Par exemple, celui où certaines universités offrent un crédit pour la participation à un CLOM, auquel cas l'étudiant peut poursuivre son cours à l'université pour obtenir les deux autres crédits.
 - Celui également de l'industrie privée qui permet aux étudiants d'acquérir des compétences très pointues et aux entreprises de combler les postes qui exigent ces compétences.
- <http://blog.udacity.com/2016/01/a-new-job-guarantee.html>

Il cite par ailleurs un autre modèle d'affaires dont on n'a pas parlé et qui est fort intéressant. Il s'agit de l'expérience de la compagnie **ORANGE en France qui a développé sa plateforme de CLOM Solerni**.
<https://solerni.org/mooc/>

La compagnie Orange s'est associée tout particulièrement avec les grands musées de France, dont le Château de Versailles. Aussi, ils offrent des CLOM extrêmement populaires sur Louis XIV à Versailles, Picasso, etc.

Ce qui est intéressant dans ce modèle, c'est la qualité exceptionnelle des CLOM. La compagnie Orange en retire donc inévitablement la démonstration de son savoir-faire (visites virtuelles des musées, etc.), le prestige et la reconnaissance de marque. Mais, comme ils ont de très gros budgets pour réaliser les CLOM, il devient toutefois extrêmement difficile pour les universités de compétitionner avec eux.

On estime que dans quelques années, il y aura plusieurs autres compagnies et partenaires d'affaires qui seront en mesure d'offrir des CLOM. Et donc, pendant que l'on se pose des questions et qu'on reste assis..., le monde continue à tourner à toute vitesse!

L'animateur reprend la parole. Il trouve intéressant d'entendre les propos concernant l'entreprise privée et les organisations qui développent des CLOM, autres que les établissements d'enseignement.

***** Pour terminer la Table d'échange,** il souhaite relancer les discussions en s'inspirant du clavardage entre les participants.

Les questions qu'il formule sont :

- « **Qu'est-ce qu'on poursuit comme objectif avec les CLOM?** »
- « **Pourquoi un établissement d'enseignement voudrait-il investir dans les CLOM?** »
- « **Quel est le moteur, le déclencheur, qui fait en sorte qu'une maison d'enseignement se lance dans le développement de CLOM et qu'elle est prête à y investir du temps, de l'énergie, de l'argent?** »

À la TÉLUQ, on répond que c'est malheureusement d'abord pour faire comme les autres. Par peur d'être dépassé par les autres. Pourtant, la question devrait être pourquoi on le fait, à savoir si c'est dans une logique mercantile pour aller chercher des étudiants, ou si c'est dans une logique d'ouverture des connaissances. On croit que la question serait bonne à poser à chaque acteur.

Par ailleurs, pour ce qui a trait à l'analyse et l'utilisation de la grande quantité des données produites par les CLOM, on croit qu'on ne sait pas trop quoi mesurer puisqu'on ne s'est pas donné vraiment d'objectifs.

Un participant de l'Université de Montréal poursuit l'échange en affirmant que nos institutions universitaires sont bâties et financées par l'État pour former, mais aussi pour diffuser le maximum de

savoirs et qu'on répond à ces objectifs. Rendre le savoir disponible, accessible, par toutes sortes de manières, fait partie de notre mandat de base, de rayonnement et de diffusion du savoir.

Pour ce qui est d'offrir des CLOM et d'y faire participer les professeurs, on leur démontre que c'est un mode pour présenter de façon unique leur domaine d'expertise et de pointe, et qu'ils peuvent ainsi augmenter leur cote de popularité et leur prestige. Par la suite, on constate rapidement les retombées de rayonnement sur le plan institutionnel.

Le présentateur, Robert Grégoire, donne le mot de la fin.

Il souligne en premier lieu la bravoure des institutions et des secteurs de formation, comme par exemple l'éducation permanente des universités, qui ont pris sur eux de créer des CLOM avec leur propre budget, etc. Il croit que ce sont eux qui sont les gagnants. Ils expérimentent dans un domaine technologique de pointe qui est révolutionnaire.

Selon lui, les universités demeureront toujours un lieu privilégié d'échanges, de rencontres de cerveaux, et de préparation des étudiants au monde des adultes et au monde de la connaissance. Aussi, il croit que la mutualisation des connaissances est devenue très importante dans le contexte actuel. Il se pose d'ailleurs la question à savoir combien de cours d'initiation à la comptabilité a-t-on besoin et, de façon plus large, la question sur comment devra-t-on partager la mutualité des ressources pour aller plus loin.

Ces questions et ces défis devront être résolus rapidement selon lui.

❖ ***Quelques informations additionnelles, recueillies des commentaires en provenance du clavardage***

- **EduLIB** est maintenant associé avec l'Université de Montréal, la Polytechnique de Montréal et les HEC.
- **Udacity** offre des approches par compétences et par projets, des portfolios numériques, de l'encadrement payant offert par des personnes, des CLOM gratuits et des certifications qui exigent de l'étudiant des coûts.

LISTE DE LIENS INTERNET INCLUS DANS LE COMPTE-RENDU

- Clay Shirky https://en.wikipedia.org/wiki/Clay_Shirky
- Council for Higher Education Accreditation (États-Unis) <http://www.chea.org/>
- Coursera : <https://fr.coursera.org/>
- EduLIB (offre de cours) : <https://cours.edulib.org/courses>
- edX : <https://www.edx.org/>
- FUN : <https://www.fun-mooc.fr/>

- Orange – Solerni : <https://solerni.org/mooc/>
 - Udacity : <https://www.udacity.com>
 - Udacity (blogue) : <http://blog.udacity.com/2016/01/a-new-job-guarantee.html>
-